



Sur la route...

par la compagnie Les Colporteurs
Conception et mise en scène
d'Antoine Rigot

à La Ferme du Buisson
les 16, 17 et 19 janvier 2010

© JEAN-PIERRE ESTOURNET

Édito

Après la présentation du *Fil sous la neige*, en 2008, le CRDP de l'académie de Créteil et La Ferme du Buisson s'associent pour ce deuxième dossier dédié à l'univers de la compagnie Les Colporteurs qui continue de réinventer l'art du fil avec son nouveau spectacle : *Sur la route...*

Celui-ci constitue le deuxième volet d'un triptyque inauguré avec *Le Fil sous la neige*, ballet circassien pour sept funambules, et imaginé par Antoine Rigot autour de la reconstruction et de la recherche d'équilibre d'un homme blessé.

Les deux spectacles sont portés par une inspiration littéraire. Ici, il s'agit du roman de l'écrivain et psychanalyste Henry Bauchau, *Œdipe sur la route*, qui nous conte l'errance, de Thèbes à Colone, d'Œdipe devenu aveugle. Cette œuvre offre à Antoine Rigot un écho à sa propre histoire.

L'invention scénographique est à chaque fois unique, démultipliant les possibilités d'un seul agrès de cirque, le fil, et questionnant sans relâche la recherche de l'équilibre.

Dispositif croisé de sept fils pour sept funambules pour *Le Fil sous la neige*, structure-sculpture géométrique autonome faite de tubes et de câbles métalliques en tension qui ouvre un parcours accidenté sans fin pour le duo de *Sur la route...*

Retrouvez sur <http://crdp.ac-paris.fr> l'ensemble des dossiers « Pièce (dé)montée »

Avant de voir le spectacle :
la représentation en appétit !

Antoine Rigot et sa route
[page 2]

Les sources d'inspiration
[page 3]

Entrons dans l'affiche !
[page 6]

Après la représentation :
pistes de travail

Le dispositif scénographique
[page 7]

L'univers sonore
[page 8]

L'analyse du spectacle
[page 8]

Rebonds et résonances
[page 10]

Annexes

1. Interview d'Antoine Rigot
[page 11]

2. Le poème Sophocle sur la route de Henry Bauchau
[page 12]

3. L'affiche du spectacle
[page 13]

4. Le dispositif scénographique
[page 14]

5. Entretien avec Stéphane Comon
[page 14]

6. Workshop d'Ellen Fullman en novembre 2005
[page 15]

Avant de voir le spectacle

La représentation en appétit !

- Présenter le parcours et la démarche d'Antoine Rigot et de la compagnie Les Colporteurs.
- Travailler les sources d'inspiration du spectacle (le roman *Œdipe sur la route* et le poème *Sophocle sur la route* de Henry Bauchau).
- Poser des hypothèses de lecture du spectacle, en particulier par l'étude de l'affiche de *Sur la route...*

Le Fil sous la neige est le premier volet d'un triptyque dont le succès permet à Antoine Rigot, après l'accident qui le paralysa, de poursuivre son histoire de fildefériste singulier. Il réinvente un langage corporel s'appuyant sur les disciplines du cirque. *Sur la route...* le deuxième volet, continue d'explorer l'art du fil en évoquant la quête d'équilibre d'un homme blessé. Il parle aussi d'altruisme, cette attention que l'on prête à l'autre et le soutien qu'on va lui accorder. Il met en scène Sanja Kosonen et Antoine Rigot. Le troisième volet, *Le Trou*, verra seul Antoine Rigot monter sur scène et abordera le handicap et la manière de gérer la rééducation après l'accident. Avec la poétique du fil, cette part autobiographique

constitue une autre constante de ce triptyque. *Sur la route...* marque une nouvelle étape de la réappropriation par Antoine Rigot de son corps meurtri. *Le Trou* lui donnera l'occasion de trouver un langage neuf avec son corps, d'occuper à nouveau une place entière. Seul en scène, l'artiste dénoncera la place qui est faite aux handicapés dans notre société et l'exploitation économique du handicap au mépris des individus. La reconquête de soi après un traumatisme, la recherche de l'équilibre, la solitude, le couple, la place de l'individu dans la société, l'énergie de l'amour, le refus, la douleur, le dépassement..., autant de thèmes portés par Antoine Rigot et qui parcourent la création de la compagnie.

ANTOINE RIGOT ET SA ROUTE...

L'interview d'Antoine Rigot (annexe 1) constitue une entrée au spectacle *Sur la route...* et permet d'en poser les premiers enjeux avec les élèves :

- Que peut-on déduire de cette phrase, tirée de l'introduction : « Il voltigeait sur un fil ? Il voltigera sur terre et dans les airs » ? Cela correspond-il à un événement de la vie d'Antoine Rigot ? À partir des indices extraits de l'entretien, reconstituer son parcours artistique. On pourra aussi se reporter au dossier consacré au *Fil sous la neige* (n° 66).

<http://crdp.ac-paris.fr/piece-demontee/piece/index.php?id=le-fil-sous-la-neige>



© JEAN-PIERRE ESTOURNET

« Il voltigeait sur un fil ? », cette interrogation nous renvoie à l'image du funambule, celui qu'Antoine Rigot a été et est encore. Elle évoque aussi les possibilités du fil qu'il explore inlassablement. L'art du fil n'est pas seulement celui de marcher dessus, c'est aussi celui de s'en servir comme fil conducteur d'une histoire. Alors, le fil devient terre ou air, éléments constitutifs d'un monde réel ou imaginaire. Antoine Rigot a réussi à transformer l'agrès de cirque en un univers à part entière où le fil se fait sous nos yeux porteur de sens et de récits. Fildefériste, Antoine Rigot fonde Les Colporteurs en 1996 avec sa compagne Agathe Olivier. Outre des collaborations avec La Volière Dromesko ou le cirque Roncalli, leur

première création, *Filao*, d'après *Le Baron perché* d'Italo Calvino, mêle cirque, théâtre, danse et musique. Après trois ans de tournée, en mai 2000, Antoine Rigot est victime d'un grave accident. L'événement transforme sa pratique du fil, mais pas celle d'artiste et de metteur en scène. Un an plus tard, malgré son handicap, il reprend son travail de comédien et s'engage, en 2006, dans la création du *Fil sous la neige* qui évoque son histoire personnelle. Antoine Rigot nous dit : « Je ne veux pas exhiber mon corps blessé, je veux le faire danser. Je veux le faire exister dans sa nouvelle et différente beauté. Je veux inventer l'étrange langage de mon nouveau corps. Toute ma vie, j'ai repoussé plus loin mes limites. Je retrouve en piste, en jeu, une énergie, une force qui n'existe qu'à ce moment-là. Avec mon corps, tel qu'il est aujourd'hui, je continue à me surpasser, à vivre des émotions fortes et à les partager

1. Antoine Rigot. Dossier de présentation de *Sur la route...* Sur le site : www.lescolporteurs.com

n° 99

janvier 2010

2. Bauchau Henry, *Œdipe sur la route*, Paris, Actes Sud « Babel », 1992 et Paris, J'ai lu, 2000.



© CÉCILE KOHEN

avec le public. Je me sens toujours un homme de cirque⁽¹⁾. »

Après son accident, Antoine Rigot réinvente une poésie de la scène et retrouve un nouveau

souffle d'inspiration. Différemment de ses précédents spectacles, il explore de nouvelles limites, un nouveau langage des corps, avec toujours le fil comme lien qui les unit.

→ **Antoine Rigot est metteur en scène et interprète. En s'appuyant sur des citations de l'interview, définir et illustrer les notions de mise en scène et d'interprétation pour le spectacle *Sur la route...***

Le travail du metteur en scène est au centre de la production d'un spectacle. Il a la tâche délicate et ardue de porter l'intention du spectacle et de réunir tous les éléments d'une production – les artistes-interprètes, le décor, les costumes, l'éclairage, le son et la musique – en un tout cohérent. Des éléments concrets peuvent en inspirer l'écriture. Pour la mise en scène de *Sur la route...*, Antoine Rigot s'empare de son histoire personnelle et s'appuie aussi sur une œuvre littéraire, *Œdipe sur la route* de Henry Bauchau⁽²⁾, qui l'a nourri dans son processus de création.

L'assistante à la mise en scène, Cécile Kohen, connaît bien le travail de la compagnie et l'aide dans ses choix par son regard extérieur, essentiel, lorsque le metteur

en scène est également interprète. « Sensible à l'écriture poétique et au travail historique » du livre, Antoine Rigot y trouve des matériaux, des images évocatrices, des symboles, qui vont donner une autre perspective à son histoire. Interpréter, c'est donner un sens. Antoine Rigot a choisi d'être l'un des personnages du spectacle, car il engage son corps et son histoire dans ce projet. Sanja Kosonen, funambule, est la deuxième artiste de *Sur la route...* Pour elle, Antoine Rigot s'est inspiré du personnage d'Antigone, celle qui va accompagner Œdipe/Antoine, dans sa quête.

Au récit linéaire de la marche cahotante du couple-duo se trouve associée la présence de l'autre, que cet autre soit pour Œdipe, un autre lui-même dont le souvenir lui pèse et le hante, ou bien un autre véritable pour Antoine Rigot,

→ **Quelle est l'origine du spectacle ? Pourquoi est-il question, dans l'interview, d'un triptyque ?**

Le premier élément commun au triptyque est l'inspiration littéraire. Chaque volet trouve son origine, son déclencheur, dans la lecture d'un ouvrage. C'est *Neige* de Maxence Fermine pour *Le Fil sous la neige*, *Œdipe sur la route* de Henry Bauchau pour *Sur la route...*, *Les Carnets du sous-sol* et *Le*

Rêve d'un homme ridicule de Dostoïevski pour *Le Trou*, trois textes qui revêtent aussi une dimension poétique. Toutefois si chacun de ces livres est une référence, un repère au moment de la création, aucun spectacle n'en forme une adaptation.

C'est en lisant et en relisant le texte que le metteur en scène en vient à construire sa vision personnelle, celle qui nourrira sa création. L'écriture poétique, la dimension mythique et le thème de la quête trouvent un écho dans le travail de la compagnie.

LES SOURCES D'INSPIRATION

Étude de l'œuvre de Henry Bauchau, *Œdipe sur la route*

Le spectacle *Sur la route...* est librement inspiré du roman de Henry Bauchau, *Œdipe sur la route*. Dans cet ouvrage, Henry Bauchau situe son récit imaginaire entre celui des deux pièces de Sophocle : *Œdipe roi*, tragédie dans laquelle la prédiction « tu tueras ton père et épouseras ta mère » de l'Oracle s'accomplit et *Œdipe à Colone* où Œdipe, aveugle et banni de Thèbes, parvient avec sa fille Antigone jusqu'à Colone.

Il comble l'ellipse entre les deux œuvres, inventant le chemin et les étapes du voyage d'Œdipe, après son bannissement de Thèbes, voyage de

rédemption, malgré la terrible histoire qu'il porte en lui.

Ce roman accompagne Antoine Rigot depuis de longues années. Des liens se sont tissés entre l'errance, la quête d'Œdipe et l'histoire de sa propre reconstruction. Il s'inspire ici d'un auteur qui a lui aussi imaginé un triptyque : *Œdipe sur la route* est la première partie du cycle d'Antigone (*Œdipe sur la route*, *Diotime et les lions*, *Antigone*).

Antoine Rigot réécrit sa propre histoire, à partir d'observations différentes – les funambules du

Fil sous la neige pouvaient évoquer chacun une facette de sa personnalité –, *Sur la route...* établit des liens entre la mythologie et notre propre vie. Henry Bauchau restitue, quant à lui, la part manquante du mythe selon le point de vue de chaque personnage : Œdipe, Antigone et Diotime. Comme un écho à la phrase de

Henri Michaux « J'écris pour me parcourir », Henry Bauchau écrit pour parcourir les récits du monde et les méandres de la conscience humaine. Psychanalyste avant d'être écrivain, il reprend ici le personnage d'Œdipe, mythe fondateur de la psychanalyse freudienne.

→ **Faire l'analyse du premier chapitre « Les yeux d'Œdipe », poser quelques hypothèses de sens et expliciter les enjeux de ce roman en complétant le tableau ci-dessous :**

Ouverture du roman	Indices	Hypothèses
Qui ? Où ? Quand ? De quoi est-il question ? Comment ? Pourquoi ?		

« Les blessures des yeux d'Œdipe, qui ont saigné si longtemps, se cicatrisent » : la première phrase du roman renvoie à *l'Œdipe roi* de Sophocle. Œdipe, pour avoir débarrassé Thèbes du Sphinx en résolvant l'énigme posée, a reçu le trône de Thèbes et pris Jocaste, la reine veuve, comme épouse. Quand on découvre qu'il est en vérité le fils de Jocaste et du roi Laïos, qu'il a précédemment tué sans connaître son identité, Œdipe se crève les yeux et Jocaste se suicide.

Après la mort de Jocaste, Œdipe est déchu de sa royauté et exclu de la ville. Il est condamné désormais à errer pour réparer ses crimes. Étéocle, Polynice et Ismène, les enfants d'Œdipe abandonnent leur père à son sort. Seule sa fille Antigone se bat pour le suivre et n'hésite pas à braver les interdits pour l'accompagner.

Dans un premier temps, Thèbes, ville légendaire de Béotie en Grèce, est le théâtre de cette tragédie. La vision d'Œdipe d'un aigle qui voile le soleil et va le tuer lui fait trouver le courage de fuir « Thèbes, le lieu de leur existence ».

L'appel au départ pour Antigone est, comme pour Œdipe, le fruit de son imagination. Elle croit entendre la voix d'Œdipe, puis comprend qu'il l'appelle dans son cœur. Antigone ne peut faire autrement que de suivre son père dont elle pense qu'il finira dans un trou pour assouvir son désir de mort.

Or, on ne peut lutter contre le désir de mort que par un désir d'amour. Ce qui fait d'Antigone un soutien sans faille, mais aussi une « dernière et

inadmissible présence de Thèbes » qui empêche Œdipe de couper tout lien avec son passé. Les « sept portes interdites à Œdipe » de Thèbes se referment derrière lui. La ville doit se purifier, selon les règles édictées, des actes commis par Œdipe.

Nous quittons donc un lieu dans lequel règne l'ordre, pour l'inconnu, le chemin qu'Antigone et Œdipe doivent prendre pour se sauver eux-mêmes. Nous quittons un lieu sédentaire pour la route, l'errance et les obstacles qu'elle engendre. Hors de Thèbes, les contraintes extérieures se font de plus en plus dures : « la faim, la soif, la peau brûlée par le soleil ». Le handicap d'Œdipe souligne la perte de repères. Il se manifeste par l'engagement du corps dans la marche – « grand corps courbé », « trébuchant » – par le dédale invisible qui se présente à lui, « le sentiment de traverser un brouillard rouge, strié de sombres éclairs ou d'entrer dans des zones où le blanc qui survient devient très vite douloureux ».

Antigone, elle, apparaît comme une jeune femme, « fière », « courageuse », « capable de manier les armes comme ses frères Étéocle et Polynice », mais aussi une « fille sauvage » qu'on ne peut soumettre à l'ordre de la ville. Si elle a pour motivation première la compassion, certains éléments du premier chapitre annoncent son évolution ; Antigone devient un indispensable point d'appui pour son père avant de trouver, elle aussi, un sens à cette errance : « La part, la plus lourde, la plus cachée d'elle-même a irrésistiblement basculé et l'entraîne vers ce gouffre sombre sur lequel Œdipe est penché et où elle devra le suivre. »

Dans le spectacle, Sanja Kosonen, déjà funambule, pleine de grâce et de liberté, incarne



© JEAN-PIERRE ESTOURNET

n° 99

janvier 2010

3. Cf l'interview réalisée par Cathy Bouvard, codirectrice des Subsistances de Lyon, en août 2009, à l'occasion de la résidence d'Antoine Rigot et Sanja Kosonen aux Subsistances pour la création de *Sur la route...*

<http://www.lescolporteurs.com/sur-la-route/pdf/sur-la-route.pdf>

4. Bauchau Henry, *Poésie complète*, Paris, Actes Sud, 2009, p. 296.

Antigone dont l'aura et l'engagement indéfectible vont porter Antoine Rigot et lui assurer un soutien dans sa reconstruction. En outre, cette route représente aussi pour l'un et l'autre l'acquisition d'une certaine autonomie qui va leur permettre de poursuivre chacun leur voie.

Pour Antoine Rigot, le livre est une source d'inspiration qui permet aussi de prendre de la distance avec son histoire⁽³⁾. Les motivations d'Antoine ne sont pas celles d'Œdipe.

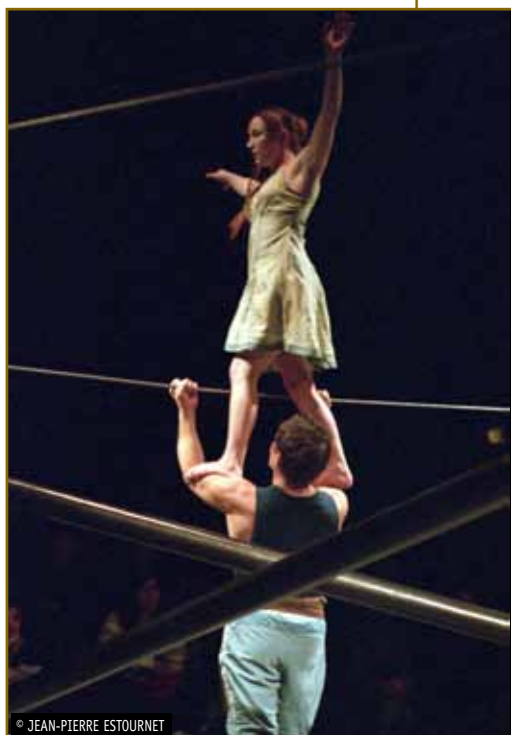
Dans la perspective d'*Œdipe roi*, ce voyage

semble un châtiment, la conséquence d'une faute et des pièges tendus par les dieux. Au contraire, dans la perspective d'*Œdipe à Colone*, il s'agit d'un voyage initiatique où, d'épreuve en épreuve et de découverte en invention, le voyageur apprivoise la nécessité intérieure et se ressource en elle. Antoine Rigot inscrit donc son spectacle plutôt dans cette seconde perspective de voyage initiatique matérialisé par cette route qui souligne le cheminement intérieur à accomplir.

Étude du poème *Sophocle sur la route*⁽⁴⁾

Dans le poème, *Sophocle sur la route* (annexe 2), Henry Bauchau évoque la tragédie d'Œdipe. Ces différentes consignes peuvent servir de support à l'analyse du poème.

- Demander aux élèves à qui s'adresse le poète dans chaque strophe.
- Dégager l'organisation du poème en mettant en évidence les liens entre les différentes strophes.
- Repérer et expliquer la litanie présente dans le poème.
- Analyser le champ lexical dominant du poème, puis ceux caractérisant Œdipe et Antigone.
- À partir des deux dernières strophes, dégager les éléments de l'histoire d'*Œdipe sur la route*.



© JEAN-PIERRE ESTOURNET

L'auteur s'adresse, tout d'abord, à Sophocle. Il l'interpelle sur le personnage d'Œdipe et sur sa destinée. L'adresse à Sophocle disparaît dans la dernière strophe, au profit d'une interpellation d'Œdipe, selon un schéma de résolution.

Chaque strophe évoque une étape du parcours d'Œdipe. Le poème est traversé par une litanie qui met en évidence la fonction créatrice du langage, « serviteur de la tragédie », « serviteur de l'âpre poème », « serviteur des langues du songe » et « serviteur de la chambre intérieure ». Ainsi, nous sommes au théâtre. Sur scène se déroule une tragédie, celle d'Œdipe. De la scène du théâtre à l'errance poétique et à la rêverie – les langues du songe –, l'auteur aborde ensuite la notion de l'inconscient chez l'homme.

L'utilisation d'un terme emprunté au champ lexical de la psychanalyse – « la chambre intérieure » – resitue Œdipe comme personnage fondateur des théories de Freud.

On note donc une rupture dans le poème, entre les sonorités, les rythmes et le vocabulaire des deux premières strophes et ceux des deux dernières. Dans un premier temps, les termes « violemment », « dévoré », « dangereuse », « grands brûlés » ou « prédateurs » font partie du registre de la violence et de la tragédie et sont associés au personnage d'Œdipe.

Dans un deuxième temps, avec l'apparition d'Antigone, la tonalité change pour emprunter au champ lexical de l'espoir et de la douceur, « naissante », « lucide », « éclairante », « sérénité », « aimant ». La répétition du terme « sérénité », située en début de dernière strophe, sonne comme une résolution du malheur d'Œdipe. Si Antigone a su conduire Œdipe à travers son errance, « soutenu le débat du cœur avec le malheur », Œdipe a lui aussi conduit Antigone à travers les différentes épreuves qui se sont présentées sur leur chemin, vers l'acceptation de leur destin.

« Tu as dû, aimant, Antigone
Tu as su, l'exposer au ciel. »

ENTRONS DANS L’AFFICHE !

→ Dans un premier temps, faire réagir les élèves en leur demandant ce que l’affiche (annexe 3) évoque pour eux. Noter au tableau tout ce qui est dit, puis classer les éléments en trois catégories. Ce qui relève de la lecture de l’affiche, d’une description simple. Ce qui est une interprétation, une construction de sens. Et enfin les sensations, les émotions qu’elle fait naître. En confrontant collectivement ces éléments, tenter de bâtir des hypothèses sur le spectacle.

Lorsque l’on découvre l’affiche, on peut d’abord être touché par son apparente simplicité, sa sobriété. La technique de sérigraphie d’une photographie agrandie, qui est utilisée rend la photo presque abstraite. On y lit le titre, écrit en capitales rouges, une lettre en particulier attirant l’attention, le « O », comme une roue posée sur la ligne de la « route ». Ce titre peut faire naître de nombreuses hypothèses : le parcours initiatique, la liberté... Le rouge renvoie, quant à lui, à bien des symboliques que l’on peut rapprocher du mythe œdipien : la violence, le sang, la passion... L’autre élément rouge de l’affiche est le nom de la compagnie en haut, parallèle au titre. On peut imaginer que l’on veut signifier le lien fort qui existe entre

le propos du spectacle et la compagnie. Deux noms viennent compléter l’ensemble, écrits en noir : Antoine Rigot et Sanja Kosonen. Il est clair que ce spectacle est celui d’un duo masculin-féminin. Mais ce qui va probablement susciter le plus d’hypothèses, de sensations, c’est la photo. La présence d’un fil sur lequel on voit deux pieds (féminins) qui semblent avancer vers le fond blanc (de nombreuses interprétations de ce blanc sont possibles : la mort, l’inconnu, la lumière...) nous renseigne sur la discipline qui va être au cœur du spectacle. Et enfin, la main qui semble effleurer, soutenir ou tenter de s’accrocher à ce pied, suscite bien des questions. Quoiqu’il en soit, nous retiendrons la délicatesse, voire la sensualité, de ce geste chargé d’émotion.

